

Réformation -1-



Quel était le problème
de Luther?

En quoi cela nous
concerne-t-il
encore aujourd'hui ?

Quel était le problème de Luther? En quoi cela nous concerne-t-il encore aujourd'hui ?

Pourquoi les protestants font-ils encore aujourd'hui tant de bruit au sujet de la Réforme? Quel était le problème qu'avait Luther? Son problème est-il toujours pertinent pour nous actuellement?

À première vue, on pourrait avoir l'impression que Luther était une sorte de paranoïaque : inquiet et obsédé par des peurs qui nous semble difficile à saisir. Mais doit-on, et peut-on, simplement faire de lui un illuminé, un fou ?

Est-ce que le monde moderne est en déni? L'obsession de Luther était en fait la confrontation courageuse de la réalité. Il a également eu la détermination à trouver une réponse.

Luther a changé le monde. Pour comprendre quelles manières, nous devons nous pencher sur le problème auquel il a fait face. Et nous tenterons de comprendre pourquoi ce problème n'est en réalité pas que le sien, mais celui de chacun d'entre nous... voilà qui doit nous amener à suivre la manière dont il a pu lutter avec pour finalement le résoudre d'une façon d'autant plus passionnante !

Saviez-vous que Luther était un prêtre augustinien? Cela signifie, qu'il est un descendant spirituel direct de la Tunisie du 5^{ème} siècle (Augustin a étudié à Carthage) !

Bref historique de l'Église jusqu'à l'époque de Luther

Luther était moine, dans l'Église du 15^{ème} siècle qui était totalement différente de l'église du 1^{er} siècle. Les premiers chrétiens n'étaient alors pas impliqués dans les hautes sphères du pouvoir. Mais en quelques siècles cela changea rapidement.

En l'an 392, les chrétiens étaient nombreux – il y avait à la fois de vrais chrétiens et des chrétiens de nom seulement. L'empereur Théodose a alors légalisé le christianisme et il l'a fait la religion d'Etat. En réalité, personne n'est né chrétien. On le devient. Chacun doit faire son choix personnel. Mais il est possible d'être un chrétien de nom, culturellement (surtout dans des lieux ou périodes où le christianisme est largement répandu).

En 1054, l'Église officielle s'est scindée en deux: le catholicisme romain d'un côté (avec le Pape à Rome) et les orthodoxes orientaux, avec des patriarches. Mais concentrons-nous sur le côté du catholicisme romain qui a dominé sur l'Europe et l'Afrique du Nord notamment. Les célébrations religieuses se faisaient en latin et le peuple ne pouvait comprendre ce qui s'y faisait. Cela a engendré une sorte de tradition mélangée syncrétisme et de mysticisme bien souvent. Il y avait une vaste structure de moines et de prêtres et un système compliqué d'œuvres, de bonnes actions, et des paiements faits à l'église pour gagner quelque chose et acheter une place dans le ciel, au paradis.

En résumé. Le pouvoir, l'argent et la corruption ont fini par dominer sur bien des pans de la religion chrétienne. L'Eglise allait de mal en pis.

Pour faire aux besoins financiers, l'Eglise a décidé de vendre des « indulgences » qui raccourcissaient le temps de punition entre la terre et le ciel, appelé purgatoire. L'idée était que certains saints avaient été si bons qu'ils étaient entrés directement dans le ciel et qu'ils auraient du mériter davantage... ces saints pouvait alors partager ces années, qui pouvaient être obtenues en achetant à l'Eglise une indulgence.

On le constate aisément, au 15^{ème} siècle, l'Eglise était très loin de la Bible qui nous parle d'un salut gratuit et accessible à tous. Elle avait fabriqué un nouveau système par lequel les gens pouvaient s'approcher de Dieu et obtenir la grâce, le pardon.

Brève notice biographique de Martin Luther

Luther est né à Eisleben, dans le centre de l'Allemagne, le 10 Novembre 1483. Très tôt le père de Luther a discerné la grande intelligence de son fils et a alors décidé de le faire étudier le droit à l'université d'Erfurt où il serait destiné à une grande carrière. Le seul ennui était que Luther était toujours très sérieux en ce qui concerne la religion. Quand Martin Luther eu 21 ans, en 1504, alors qu'il marchait pour aller à l'université, il fut pris dans un orage effrayant. Un coup de foudre fut si proche de Martin qu'il le cloua au sol. Vivement impressionné, c'est là que Marti se rendit compte qu'il aurait pu mourir sans même avoir pu confesser son péché et demander pardon à Dieu. La punition tragique après sa mort était alors bien trop terrible à envisager ! C'est là que Martin décida de devenir moine.

Dans son sérieux, Martin tint parole. Il devint moine. Son père était furieux ; pour lui ce n'était pas un coup de tonnerre du ciel mais le travail du diable !

Entrer dans un monastère était entrer dans un monde de règles et de discipline. Il y avait tout un tas de règles : sur la façon de marcher, comment parler, où regarder et même sur la bonne manière de tenir une cuillère. Plusieurs fois par jour il y avait des prières à dire. Toute la vie était consacrée à tenter de s'élever pour atteindre Dieu par ces multiples règles. Les moines portaient des sous-vêtements spéciaux qui étaient inconfortables et irritaient la peau. Assez souvent, Luther ne consommait ni pain ni eau pendant trois jours et trois nuits entières. Tout cela était considéré comme agréable à Dieu. Mais toutes ces méthodes drastiques ne conduisaient à aucun sentiment de tranquillité et de paix intérieure. Le but de tout ces efforts était de compenser ses péchés, essayer de racheter ses fautes ; mais jamais il n'a réellement senti qu'il avait fait assez de choses pour être juste devant ce Dieu parfait, être accepté par un Dieu qui ne tolère aucun mal. La norme était trop élevée, et Luther ne pouvait pas l'atteindre: il ne pouvait pas satisfaire Dieu sur chaque point.

Toutes ces prières obligatoires par exemple: elles devaient être prononcées par simplement avec ses lèvres mais de tout son cœur. Son cœur et ses désirs profonds étaient-ils vraiment sincèrement tournés vers Dieu à chaque fois ? Et s'il manquait une prière, même pour une raison légitime, il fallait un « rattrapage ». Puis il y avait tous les autres problèmes – il ne fallait pas laisser vos yeux errer, ou rire. Maîtriser son regard sa langue, etc. Luther ne pouvait pas négliger ses préceptes car pour lui son salut éternel était en jeu !

Durant la « confession », il épuise ses confesseurs en prenant plus de six heures pour cataloguer ses derniers péchés. Ainsi il ratait le temps des chants rituels et de prière, ajoutant ainsi encore à sa liste de rattrapage... A la fin de la confession, le prêtre déclarait que Luther était pardonné. Mais le vrai pardon dépendait de la disposition du cœur (comme la pénitence). Pour Luther, qui prenait tout cela avec sérieux, cela signifiait une introspection toujours plus profonde en analysant ses vraies motivations pour demander pardon. Était-il vraiment repentant ou voulait-il seulement éviter le châtement et la punition de Dieu?

D'autres questions ne tarèrent pas à le tourmenter : Comment un homme pouvait-il vivre en présence d'un Dieu parfaitement saint (qui ne tolère aucun mal), si l'homme n'était pas lui-même saint? Dieu se serait fait complice du mal, et n'aurait plus été parfaitement saint ! Luther chercha à confesser tout péché connu en pensant que c'était là la seule solution. Mais Luther savait à quel point le souvenir était quelque chose de peu fiable... il n'était jamais sûr d'avoir tout avoué.

Cette pensée conduisit Luther à des moments de tourments intenses. **Sa logique était irréfutable:**

1. Pour être pardonnés, les péchés doivent être avoués
2. Pour être avoués, ils doivent être reconnus et rappelés
3. S'ils ne sont ni rappelés ni reconnus, ils ne peuvent pas être avoués
4. S'ils ne sont pas avoués, ils ne peuvent pas être pardonnés.

La seule façon de sortir de cette spirale infernale était alors de nier la prémisse, c'est-à-dire de nier le point de départ... mais l'Écriture sainte ne nous laisse pas faire cela. Essayer de cacher son péché à Dieu, est-ce possible? Dieu est-il aveugle? L'autre chemin, pris par Luther, était la condamnation de soi. Ou vous pouvez tenter de diminuer votre péché en vous disant qu'il n'est pas si grave que cela... mais le problème est là où l'on met la norme : si c'est toi qui as le droit de dire où est la norme (pas trop faire de mal par exemple) alors tu peux t'en sortir, mais si c'est Dieu qui définit la norme (ne faire aucun mal car tout mal est mauvais par définition !) alors tu es forcément coupable ! Comment se sortir de là ? C'est justement là le dilemme auquel Luther a du faire face.

Plus tard, en réfléchissant sur sa vie, Luther a écrit:

J'étais un bon moine et gardais les règles si strictement que je pourrais dire que si jamais un moine pouvait entrer dans le ciel par la discipline monastique, j'étais ce moine Et pourtant ma conscience ne me donnait aucune certitude, mais j'ai toujours douté et dit: « Tu n'as pas fait ça. Vous n'étiez pas assez contrit. Vous avez laissé cela de votre aveu. »... Bien que j'ai vécu une vie irréprochable en tant que moine, j'ai senti profondément que j'étais pécheur, que j'avais une conscience troublée face à Dieu. Je ne pouvais pas non plus croire que j'étais accepté par Dieu par mes œuvres. Loin d'aimer ce Dieu juste qui punit les pécheurs, je l'ai vraiment détesté J'étais dans le désespoir

En 1510, ses chefs l'envoyèrent à Rome. Luther se réjouit! A Rome, il serait plus proche des apôtres et des saints. Par exemple, à l'époque, Rome était pleine de « reliques », et la simple vue de l'une d'elles donnait du mérite. Luther en profita, courant d'un lieu saint à l'autre, accumulant ainsi les mérites. Mais c'est justement là, à Rome, que les premières semences de doute ont été semées en lui. Les reliques, les lieux saints, la messe, étaient devenus une industrie. Ils n'ont pas réussi à satisfaire cette soif profonde d'acceptation par Dieu que Luther avait.

Puis Luther décida de gravir la « Scala Sancta ». C'était l'escalier que Jésus était censé avoir grimpé pour se présenter devant Ponce Pilate peu avant sa mort. L'escalier aurait été transporté à Rome. En l'escaladant, en baisant chaque pas et en répétant la prière du Seigneur sur chaque pas en arrivant au sommet, on pouvait libérer une âme de son choix du purgatoire. Mais Luther finit par penser en lui-même : qui sait si cette histoire est vraie?

À son retour en Allemagne, il fut envoyé dans un monastère à Wittenberg en 1511. Wittenberg était alors une petite ville et une nouvelle université venait d'être mise sur pieds. Son supérieur Staupitz pensant que Luther ferait un bon professeur de théologie lui a alors autorisé d'étudier la Bible. A cette époque, même les moines avaient besoin d'une permission spéciale pour lire la Bible ! ,Ils devaient être spécialistes dans les langues car il fallait la lire dans la traduction latine officielle, connue aujourd'hui sous le nom de Vulgate.

Staupitz se rendit compte progressivement des luttes que Luther vivait Il était perplexe face à tout ces questionnements mais reconnut en Luther un homme qui avait beaucoup de dons. L'argument et le confort ne servaient à rien pour faire changer Luther. Martin continua son étude de la Bible pour son doctorat et devint professeur de théologie à l'université. Luther eu du mal à comprendre comment un jeune homme au bord de la dépression nerveuse pourrait être chargé d'enseigner, de prêcher, et de conseiller des âmes malades...

Les luttes continues de Luther avec son propre péché

Luther était constamment troublé par son propre péché. Luther arrivait à voir que même ce qu'il y a de meilleur en nous est toujours taché, d'une manière ou d'une autre, par l'égoïsme et l'orgueil. Voilà pourquoi il en arrive à se condamner lui-même.

Mais il faut noter que cette idée - que la conséquence méritée pour son péché est la juste punition divine - est centrée sur une compréhension de Dieu en tant que juge avant tout. Ce qui faisait les tourments de Luther c'est qu'il ne connaissait alors Dieu que comme Juge, et cela le terrifiait. Comment pourriez-vous aimer un Dieu qui est en colère, qui juge et condamne tout le monde? À quoi sert la prière si Dieu reste en colère? C'est quand il luttait encore avec ces questions qu'un homme nommé Tetzel, habitant une ville voisine, est venue le voir...

Tetzel et la vente des indulgences

Le pape avait besoin d'argent pour ses projets de reconstruction de la basilique Saint Pierre à Rome. Une bonne manière de récolter des fonds selon lui était de vendre des indulgences. Johann Tetzel était particulièrement bon pour faire peur aux gens et ainsi récolter un maximum d'argent. Il était impitoyable et direct.

Pour Luther, le scandale dans toute cette démarche est le fait que la vente des indulgences ne nécessite aucunement une repentance sincère pour nos fautes. Luther a alors voulu lancer un débat à ce sujet. Voilà pourquoi il a mis par écrit ses propositions: les fameuses « 95 thèses ». Pour s'assurer que chacun en prendrait connaissance, il est allé les afficher sur la porte de l'Eglise la veille d'une grande fête, la Toussaint, le 1er novembre 1517.

Les thèses comportent trois points principaux

1. Contre l'intention d'utiliser l'argent pour construire un sanctuaire à Rome contenant les os de Saint-Pierre, Luther demande pourquoi le Pape ne pourrait pas utiliser son propre argent au lieu de l'argent de l'Allemagne. Beaucoup de ses auditeurs se seraient exclamés un profond, « *Jawohl* » (« *C'est bien vrai !* ») à cela.
2. Luther nie la puissance du pape sur le purgatoire : « Si le pape a le pouvoir de libérer quelqu'un du purgatoire, pourquoi ne le fait-il pas gratuitement? ». Beaucoup d'autres théologiens de l'époque auraient été d'accord avec Luther sur ce point.
3. Celui qui dépense son argent pour des indulgences au lieu d'aider les pauvres ne reçoit pas l'indulgence mais l'indignation de Dieu.

Les thèses ne remettaient pas réellement en question la légitimité des reliques ou des indulgences. Demeure une croyance claire dans le purgatoire et l'autorité du pape. En revanche Luther fit tout pour protester contre le mauvais usage des indulgences. Certes, les thèses suscitaient la discussion, mais il n'était pas le seul à avoir questionné les indulgences. Luther ne s'attendait pas à susciter tant de débats à si grande échelle. Il envoya une copie de ses 95 thèses à Albert de Mayence qui les envoya à son tour au Pape. Si le Pape avait réagi diplomatiquement et avait corrigé ses abus, alors la controverse aurait certainement disparu. Luther, une fois ses 95 thèses écrites s'est remis à son travail, et à continuer à enseigner et prêcher.

L'escalade

Mais plusieurs voies s'élevèrent... Tetzl et d'autres réagirent vigoureusement et ont alors grandement contribué à intensifier les débats.

En 1519 Luther a alors débattu avec un certain Yohann Eck à Leipzig. Cet homme a cherché à tromper Luther avec une question de piège: « Qui a le dernier mot, la Bible ou le Pape? » La ligne officielle de l'Eglise était que les Ecritures tirent leur pouvoir et autorité du Pape

Luther devait faire un choix et affirma clairement qu'on pouvait comprendre l'Écriture sans le pape. Eck se précipita pour accuser Luther d'être un disciple des hérétiques « damnés et pestiférés » John Wycliffe et Jan Hus. Luther fut bouleversé par cette attaque. Prenant une pause au milieu du débat, il réfléchit de nouveau à ce que Hus croyait, et a finalement affirmé qu'il était bien d'accord avec beaucoup de ce que Hus avait pu dire. Luther fut assez honnête pour admettre ce point... malgré les conséquences terribles que cela devait avoir. En effet, par-là, Luther avait prononcé sa propre sentence de mort et être condamné pour hérésie.

Après que Eck ait poussé Luther dans ses retranchements, les doutes de Luther sur l'autorité du pape grandirent progressivement et devinrent évident les mois qui suivirent. Voilà son raisonnement :

1. Si Rome considérait le Pape comme l'autorité au-dessus de l'Écriture
2. Alors Rome ne pourrait jamais être réformé en se fondant sur l'autorité suprême des Écritures face à la parole du Pape.
3. Les paroles du Pape triompheraient toujours des paroles de Dieu.
4. Par conséquent, cela a fait du pape un « antichrist », avec une autorité supérieure et qui se dresse face à celle du Christ, et donc de l'Eglise Romaine une « synagogue de Satan » (en référence à un passage du livre biblique de l'Apocalypse).

Les idées de Luther se développèrent peu à peu et la vraie percée eu lieu en 1519. Si nous voulons bien comprendre l'histoire qui suit, nous devons saisir le point de vue de Luther. Nous devons comprendre quelles étaient ses priorités. Luther ne se préoccupait pas avant tout de changer le système et de défier le pape et l'Eglise. La question clé pour Luther était : comment un homme ou une femme pécheur peut-il être pardonné par un Dieu Juste et Saint?

Tout le reste est secondaire, la conséquence de ce point essentiel.

Et cette question est toujours la clé aujourd'hui. Toute autre question est secondaire.

La question clé pour Luther était, comment un homme ou une femme pécheur peut-il être pardonné par un Dieu Juste et Saint?

Tout le reste est secondaire.

Et cette question est toujours la clé aujourd'hui. Toute autre question est secondaire.

En 1519, la réponse est venue par étapes :

Étape 0: Luther avait déjà reconnu qu'il n'y avait rien qu'il puisse faire pour éviter la punition de Dieu.

** Comme il est écrit: « Il n'y a point de juste, non pas même un seul » (Romains 3:10) Voir aussi le Psaume 14:3 et Psaume 53:3

** « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3:23)

** « Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est pas en nous. » (1 Jean 1:10)

Étape 1: Dieu est juge et Dieu est amour

Les premières leçons de Luther portaient sur le livre des Psaumes. Le Psaume 22 est celui que Jésus a cité lorsqu'il mourait sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Jésus se sentit abandonné par Dieu mais n'a pas perdu confiance en lui car au sein même de cette épreuve extrême il s'adresse à lui. Luther compris par là que Christ avait également souffert et ressenti le *Anfechtungen* - la désolation profonde face au péché que Luther a expérimenté.

Jésus avait donc réellement expérimenté le fait d'être abandonné par Dieu, mais le problème est de comprendre comment le Christ a pu ressentir cela, lui qui était parfait et saint, sans péché ? Certes, pour Luther un tel ressenti était normal car il était faible et pécheur. Mais le Christ? Le Christ n'était pas faible, le Christ n'était pas impur, n'avait jamais péché. Pourquoi alors le Christ aurait-il senti que Dieu l'avait abandonné?

La seule réponse possible était la suivante : Christ sur la croix a porté les péchés des autres, nos péchés. Le Christ nous a tellement aimé, il s'est tellement identifié avec nous, qu'il a choisi de se charger de la punition que nous méritions à cause de nos péchés et ainsi se sentir éloigné de Dieu.

Luther tenait là une clef primordiale, une nouvelle compréhension du Christ et de sa souffrance à la Croix. A la croix nous n'avions pas à faire à un Jésus faible et incapable de se défendre mais, au contraire, à un Jésus profondément conscient de choisir volontairement de souffrir à notre place pour nos péchés. Dieu avait fourni la réponse au problème que Luther avait si vivement ressenti. Mais comment? Comment cela a-t-il exactement fonctionné?

Étape 2: Dieu tient toujours ses promesses

Luther réfléchissait encore à la confession et la repentance... Mais une nouvelle perspective prenait alors forme. Quelle question se poser avant la confession ?

Mauvaise question: Ais-je vraiment tout avoué et assez mérité le pardon?

Bonne question: Est-ce que je crois que ce que Dieu dit est vrai ?

Mais pourquoi cette question ? Car si je crois que ce que Dieu dit est vrai, je croirai que quand Dieu déclare quelqu'un pardonné, alors il est pardonné. Plus de luttes incessantes à se demander si j'ai assez fait ! Je ne mérite rien, mais Dieu m'offre tout.

Mais il y a une autre question. **Peut-on compter sur Dieu? Comment avoir toute confiance en Lui ?** En effet, on pourrait se dire que puisque Dieu fait ce qu'il veut, Dieu n'est donc pas lié par ses promesses et il nous serait alors difficile d'avoir confiance en lui.

Luther a bien compris que le fait de croire que Dieu ne puisse pas honorer ses promesses, tenir parole, est une vision erronée de Dieu. Dieu est constant, fidèle et ne ment jamais.

Oui, Dieu peut faire tout ce qu'il veut, mais nous devons écouter ce que Dieu dit de Lui-même. Si nous ne pouvons pas faire confiance à Dieu à qui pourrions nous faire confiance ? Nous tomberions inévitablement alors dans un doute absolu de tout et nous ne pourrions savoir plus rien du tout en fin de compte.

Alors le choix est simple : la confiance en Dieu ou la confiance en rien. Ou comme Luther a pu le vivre : croire que Dieu dit vrai quand il dit pardonner mes péchés grâce à Jésus, ou être tourmenté toute ma vie à ne pas savoir si oui ou non mes péchés seront réellement un jour pardonnés.

Et quand nous parlons ici d'une incertitude (ne pas savoir...) ce n'est pas une incertitude sur le temps qu'il fera demain ou sur l'issue d'un match de foot, c'est l'incertitude sur ma relation réelle avec Dieu et sur ce qui m'attend après cette vie. Bien sûr il y aurait une troisième voie, celle d'ignorer ou minimiser mon péché, mais Luther l'a directement mise de côté car en étant pleinement sincère il a su voir assez rapidement qu'elle ne colle pas du tout avec la réalité de notre vie de tous les jours.

Étape 3: Dieu a résolu le problème de Luther

Luther étudiait le livre biblique de la lettre aux Romains pour préparer un message Il a alors lu à nouveau Romains 1:17 « le juste vivra par la foi ».

Et là tout s'éclaira. Luther a vu que ce n'était pas à Luther de résoudre le problème de Luther car c'est Dieu qui avait résolu le problème de Luther ! Oui, Luther ne pourrait jamais être parfait et sans péché. Mais la solution n'était pas l'introspection, les bonnes œuvres ou la pénitence, et encore moins d'acheter des indulgences. La solution c'était d'accepter le pardon de Dieu comme don personnel. La solution n'était pas ses œuvres, mais recevoir le pardon comme un don de Dieu. Un fardeau fut alors ôté des épaules de Luther tout à coup.

La seule chose que Dieu demandait était la confiance en Lui, la foi.

La foi signifie que nous prenons Dieu au mot, que nous nous confions en lui. Et il faut bien comprendre que la foi n'est pas une œuvre (comme si il nous fallait encore par nos propres efforts faire une œuvre). La foi est la seule façon pour nous d'à la fois ne pas voler la gloire de Dieu (je ne mérite pas par mes œuvres le pardon, c'est Dieu qui offre comme un cadeau), tout en participant activement en recevant le pardon (*je place ma confiance en Dieu, j'accepte de recevoir ce cadeau*). Je reçois le cadeau (le pardon) et Dieu reçoit l'honneur et la gloire.

Luther réalisa que Dieu avait fourni une solution au problème. Dieu avait trouvé un moyen pour que l'on soit totalement juste, tout en étant lui-même totalement juste. En nous pardonnant sans punir notre péché Dieu n'aurait pas été vraiment juste car toute faute mérite sanction. Il a donc fait ce choix magnifique d'être pleinement juste en donnant une punition pour nos péchés et d'être pleinement amour en prenant la punition sur lui, en envoyant Jésus subir cette punition à notre place. Il faut quelqu'un subisse la colère de Dieu pour notre péché : soit l'on croit que Jésus l'a subit à la croix pour nous, soit on l'a subira tôt ou tard nous-même.

Ainsi, le pardon de Dieu ne peut jamais être mérité. Le pardon est un cadeau. Jamais mérité, de sorte que personne ne peut se vanter.

Luther savait que « le salaire du péché, c'est la mort » comme dit la Bible. Luther comprenait maintenant la suite du verset : « le salaire du péché, c'est la mort, **mais le don de Dieu c'est la vie éternelle** en Jésus - Christ notre Seigneur ». (Romains 6:23).

Même le prophète Abraham n'est pas arrivé au ciel à cause de ses œuvres et de ses mérites.
« Car si Abraham a été justifié par les œuvres, il a sujet de se glorifier, mais non pas devant Dieu. Car que dit l'Écriture? « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut compté comme justice.» » (Romains 4: 2-3).

Croire signifie se soumettre à Dieu, se soumettre à Sa Parole et à Ses voies. Dieu est totalement opposé à toute personne qui essaie de gagner sa faveur par le mérite, par des bonnes œuvres. Le chemin du Dieu Tout-puissant est bien plus haut et plus profond que les petites œuvres que nous pourrions accomplir pour tenter de nous justifier... Et cela Luther l'a bien compris.

La foi c'est une soumission inconditionnelle à Dieu et à Ses voies: accepter le pardon comme un cadeau.

Si les mérites étaient nécessaires, pour arriver au ciel, que pensez-vous de cela?

Jésus a été crucifié avec deux criminels. C'était la punition réservée aux rebelles, aux assassins et à ceux qui s'étaient opposés à l'autorité de Rome.

« L'un des malfaiteurs qui étaient pendus l'outrageait aussi, en disant: *Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous aussi.* Mais l'autre, le reprenant, lui dit: *Ne crains-tu donc point Dieu, car tu es condamné au même supplice? Et pour nous, c'est avec justice, car nous souffrons ce que nos ouvres méritent; mais celui-ci n'a fait aucun mal.* Et il disait à Jésus: *Seigneur, souviens-toi de moi, quand tu seras entré dans ton règne.* Et Jésus lui dit: *Je te le dis en vérité, tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis.»* (Luc 23: 39-43).

Il n'y avait aucun moyen pour que le second criminel puisse obtenir le pardon et d'aller au ciel par un mérite ou une bonne œuvre. Tout ce qu'il fit, c'est reconnaître ses péchés et mettre sa confiance en Jésus qu'il est le seul à pouvoir lui pardonner.

En 1520, le Pape émit une bulle

Une bulle papale était un décret authentifié par le cachet personnel du Pape. Il ordonna à Luther de se retirer dans les 60 jours. Quand Luther reçut cette bulle, il la brûla. Rappelons nous que Luther était un homme qui, à l'âge de 21 ans, était terrifié par un orage et le jugement de Dieu. Maintenant, avec tout ce qu'il avait compris dans son cœur, Dieu l'avait transformé et il défiait avec courage la colère du pape et affrontait le danger d'être brûlé vif en tant qu'hérétique, et puis, si le pape avait raison, subir un terrible châtement en enfer. Certainement Dieu avait donné une conviction profonde à Luther.

Luther fut appelé à rendre des comptes devant l'Eglise. Il fut convoqué en procès dans la ville de Worms. Luther choisi d'y aller bien qu'il savait pertinemment ce qui s'était passé avec Hus. En effet, Hus s'était rendu à son procès en croyant la promesse qu'on lui avait fait de ne pas le tuer. Cette promesse n'avait pas été tenue.

Le mercredi 16 avril 1521 Luther entra dans la ville de Worms. Il fit une entrée triomphale, tel Jésus à Jérusalem une semaine avant sa mort (voir Matthieu 21 et Jean 12). Luther était bien conscient de la comparaison... Quand Luther entra dans Worms, il s'attendait à ce que ce procès se termine par son exécution brutale. Mais les convictions que Dieu avait fait germer dans le cœur de Luther étaient trop fortes pour être gardées pour lui seul ; il se devait de défendre et partager la découverte qu'il avait fait pour pouvoir être pardonné et être en paix avec Dieu par la foi.

Le lendemain, le procès commença. Le porte-parole de l'empereur (Eck) montra une pile de livres de Luther. Luther reconnut qu'ils étaient tous les siens. On lui a alors posé une seule question:

Ces livres contiennent des hérésies contre notre sainte Église. Vous rétractez-vous quant à ce que vous avez écrit?

Luther admit que les livres étaient les siens, puis, à la stupéfaction de tous, il demanda plus de temps pour décider s'il avait besoin de se rétracter ou non. A contrecœur, on lui donna un jour de plus.

Il y a eu diverses interprétations de ce choix de Luther. Dans le film sur la vie de Luther, on peut voir Luther luttant contre lui-même, craintif, se haïssant lui-même pour sa peur. Mais, en fait, Luther ne s'attendait pas à une question si simple et épurée. Luther était venu au procès préparé pour débattre en détail de certaines choses très spécifiques et pointues qu'il avait écrites. La demande de rejeter tout en bloc exigeait un temps pour formuler une réponse intelligente et précise.

Le lendemain, vers six heures du soir, la salle était pleine. Tout le monde s'attendait à sa capitulation, qu'il s'excuse pour les terribles hérésies qu'il avait osé rédiger.

Eck répéta sa question: Luther se rétracte-il?

Luther répondit:

L'empereur le plus serein, les princes les plus illustres, les seigneurs cléments, et si je n'ai pas donné à certains d'entre vous vos titres propres, je vous prie de me pardonner, car je ne suis pas un courtisan, mais un simple moine. Vous m'avez demandé hier si ces livres étaient de moi et si je les reniais. Ils sont tous à moi, mais quant à la deuxième partie de la question, je dirais qu'ils ne sont pas tous d'une sorte.

Luther a ainsi gagné la possibilité de faire un discours plus détaillé au lieu de répondre simplement par oui ou par non.

Certains livres traitent de foi et de vie si simplement que même mes ennemis sont obligés de les considérer comme dignes de lecture chrétienne. La bulle du pape elle-même ne traite pas tous mes livres de la même manière. Si j'y renonçais totalement donc, je serais le seul homme sur terre à renier la vérité confessée pareillement par des amis ou des ennemis.

Une deuxième catégorie de mes livres proteste contre les dommages causés au monde chrétien par la vie maléfique et l'enseignement des papistes. Même la nation allemande était affligée par cette « tyrannie incroyable ». Si je me rétracte à ce stade, j'ouvrirai alors la porte à plus de tyrannie.

(C'était un appel judicieux au nationalisme allemand, important à Worms).

Une troisième catégorie contient des attaques contre des particuliers. J'avoue que j'ai été plus caustique que ce qui sied habituellement à ma profession. Mais le véritable problème dont vous m'accusez concerne l'enseignement du Christ. Je ne puis renoncer à ce que j'ai écrit sur le Christ sans augmenter la tyrannie. Quand le Christ se tenait devant Hanne, il dit: « Produisez des témoins ». Si notre Seigneur, qui ne pouvait pas commettre d'erreur, a fait une demande comme celle-ci, pourquoi un ver comme moi ne peut-il pas demander à être condamné sur la parole de témoins comme les prophètes et les évangiles? Si on me montre mon erreur, je serai le premier à jeter mes livres dans le feu.

Eck a répondu:

Martin, vous n'avez pas suffisamment distingué vos œuvres. Vos premières étaient mauvaises, et les dernières pires. Votre plaidoyer pour être entendu par les Écritures est habituelle chez les hérétiques. Vous ne faites que renouveler les erreurs de Wycliffe et Hus.

Comment pouvez-vous supposer que vous êtes le seul à comprendre le sens de l'Écriture? Voulez-vous mettre votre jugement au-dessus de celui de tant d'hommes illustres et prétendre que vous savez plus qu'ils ne savent eux tous?

Vous n'avez pas le droit de remettre en question la plus sainte foi orthodoxe. Cette foi a été instituée par Christ, le parfait législateur. Il a été proclamé dans le monde entier par les apôtres, scellé par le sang rouge des martyrs, et confirmé par les conseils sacrés. Le pape et l'empereur nous interdisent de discuter de cette foi, de peur qu'il n'y ait pas de fin au débat. Je vous demande Martin, - une réponse franche et sans détours - est-ce que vous vous rétractez quant à vos livres et les erreurs qu'ils contiennent, oui ou non ?

Luther répondit:

Étant donné que votre majesté et vos seigneurs désirent une réponse simple, je répondrai directement et sans détours. À moins que je ne sois convaincu par les Écritures et la simple raison - je n'accepte pas l'autorité des papes et des conseils, car ils se sont contredits l'un et l'autre - ma conscience est captive de la Parole de Dieu. Je ne peux pas, et je ne renierai rien, car aller contre la conscience n'est ni droit ni sûr. Ici je me tiens, je ne peux pas faire autrement. Dieu me vienne en aide. Amen.

Luther avait parlé. Il leva les bras tel un chevalier victorieux, sortit de la cour et se rendit à son logis. La réforme avait commencé.

Quelques jours plus tard, il voyagea en direction de Wittenberg. En route, il fut été enlevé par des amis et emmené dans un endroit reculé et plus sûr : le château de Wartburg. Luther y demeura secrètement pendant dix mois.

Il s'est alors attelé à une traduction de la Bible en allemand. En moins de onze semaines, il traduisit tout le Nouveau Testament grec en allemand. Bien sûr, il a fallu encore du temps pour les vérifications, mais Luther avait accompli là un véritable chef-d'œuvre. Le langage était percutant, coloré, profondément lié à la langue parlait dans la rue. Par son œuvre Luther a laissé une marque indélébile sur la langue allemande qui se cristallisa à bien des égards grâce aux travaux de Luther. En effet, plusieurs reconnaissent en Luther l'un des fondateurs de la langue allemande (d'ailleurs comme le fut Tyndale et sa traduction de la bible en anglais).

En septembre 1522, le Nouveau Testament allemand fut publié: enfin, les gens pourraient lire et entendre la Parole de Dieu dans leur propre langue !

En attendant, de retour à Wittenberg

En l'absence de Luther (durant son travail de traduction), un dénommé Andreas Carlstadt pris la direction du mouvement qui avait alors été lancé. Mais il poussa les réformes trop rapidement, sans prendre le temps d'enseigner et préparer le peuple à la transition. Il en a résulté inévitablement des scènes de violence. Au point même que Luther, malgré tout les risques pour sa propre vie, a décidé de sortir de sa clandestinité pour réclamer une réforme pacifique. Il a alors prêché une série de sermons dans laquelle il affirme que la vraie réforme vient de la conversion des cœurs, et pas du simple changement des pratiques extérieures. Et le pouvoir de changer les cœurs vient de Dieu. Les cœurs ne sont jamais changés par le feu, la force ou l'épée.

Des tensions cependant ont continué, notamment avec les révoltes des paysans allemands de 1524-1525.

Évaluation / commentaire

Encore aujourd'hui, beaucoup disent faussement que Luther a attisé la division et les guerres. Les faits historiques prouvent pourtant au contraire que Luther a combattu avec détermination toute violence. Ce sont certains extrémistes qui ont profité de la réforme pour l'utiliser à leurs propres fins politiques. Néanmoins, il est vrai que, plus tard, une fois la réforme bien installée, Luther fut en faveur d'un État punissant les hérétiques (afin de consolider la réforme naissante certainement). Mais cela devait se faire dans le cadre d'un procès juridique en bonne et due forme, et non pas par l'action violente et intempestive de la foule.

Il faut aussi noter que Luther fut un personnage clé dans la restauration des libertés fondamentales (bien qu'il n'aille pas assez loin encore). Plus tard, les réformateurs ont vus plus clairement qu'il doit y avoir une séparation claire entre l'Eglise et l'État. L'Eglise pourrait avoir une discipline interne, comme l'expulsion de l'un de ses membres. Mais personne, ni l'Eglise ni l'État, n'avait le droit ou le devoir d'obliger l'impossible – à savoir forcer la croyance. La foi est une décision personnelle, une attitude du cœur, que nul ne peut contraindre, ni une Eglise, ni un Etat. Dieu seul peut susciter la foi chez quelqu'un.

Luther était encore balbutiant à son époque. La réforme n'en était qu'à ses débuts. Son rôle a été de lancer la réforme, mais il n'a pas pu réformer tous les aspects de la vie chrétienne. Luther avait bien fait d'attaquer les indulgences et la corruption dans l'église. C'était une base indispensable pour la suite. Il a posé les fondements que sont l'autorité de l'Écriture, et le droit de chacun de la lire pour eux-mêmes.

Par la suite d'autres se sont appuyés sur ses fondements pour continuer à construire et clarifier notamment (dans un contexte historique plus propice à cela) les relations entre l'Église et l'État.

Le reste de l'histoire

En 1525, Luther vécut une nouvelle rupture avec Rome en décidant de se marier. Il eut plusieurs enfants, et une maison ouverte et accueillante. L'Église avait pourtant interdit le mariage aux moines comme à toute personne ordonnée par l'Église.

En 1530, Luther fut de nouveau appelé à rendre des comptes, à la « Diète d'Augsbourg ». Cette fois-ci c'était trop dangereux pour Luther d'y aller. Les nobles allemands y assistèrent à sa place et le défendirent.

En janvier 1546, à 63 ans, Luther se rendit à Eisleben, malgré le froid, pour régler un différend. Au cours du souper, sentant peut-être que sa mort était proche, la conversation tourna autour du sujet de la résurrection des morts. Luther était certain qu'alors nous nous reconnaîtrions. Au lit, il pria le Psaume 31.5. « Entre tes mains, je remets mon esprit ». Quelqu'un lui a aussi demandé: *Êtes-vous prêt à mourir confiant dans votre Seigneur Jésus-Christ et à confesser la doctrine que vous avez enseignée en son nom?* Un « Oui » clair fut sa réponse. Peu de temps après, il mourut. Il n'y avait alors pas de prêtre présent. On n'a dit aucune messe. Il n'y eut pas de dernière confession. Tout ces rituels extérieurs exprimant bien souvent une crainte intérieure, avait fait place à un rituel intérieur qui était devenu permanent chez lui : la confiance sereine et paisible en Jésus-Christ, qui seul pardonne et accueille tout ce qui sont prêts à venir à lui.

Principales réalisations

Luther a laissé à d'autres le plein développement des libertés acquises lors de la Réforme. Fondamentalement, on peut affirmer que Luther a redécouvert et réaffirmé ce qui suit:

1. Les Écritures sont l'autorité suprême, et non le Pape ni l'Église.
2. Dieu est totalement juste et tient ses promesses.
3. Dieu a fourni un moyen pour que l'homme pécheur puisse se réconcilier avec un Dieu saint et recevoir le pardon et la vie éternelle, sans passer par un purgatoire.
4. Le chemin vers le ciel se fait par la foi, en acceptant le cadeau de la vie éternelle que Dieu offre. Dieu s'oppose et rejette toute personne qui essaie d'accéder au ciel par ses propres forces ou ses bonnes actions. Jean 5:24 « En vérité, en vérité je vous dis, que celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. ».

Questions souvent posées

Qu'est-ce la « messe » ?

La messe est la célébration religieuse au centre de l'Église du 15^{ème} siècle. Elle était célébrée sur un autel, qui était le point central de l'édifice. Dans la messe, le corps du Christ était « sacrifié » de nouveau. C'est grâce à ce sacrifice « non sanglant », répété chaque jour, que la colère de Dieu contre le péché était apaisée. Chaque jour, Christ était donc offert à nouveau à Dieu comme un sacrifice expiatoire, qui ôte les péchés quotidiens du peuple. Il y avait là plus qu'un simple symbolisme.

Évidemment, le prêtre ne maniait que du pain et du vin. L'Église a développé la doctrine de la « transsubstantiation ». Selon Aristote, chaque chose a sa propre substance (l'être de la chose) et les accidents (les apparences extérieures de la chose). Pour simplifier, la substance d'une chaise par exemple pourrait être le bois, tandis que les couleurs pourraient être ses accidents. La transsubstantiation imagine que dans la messe, la substance est changée en corps et en sang de Christ, tandis que l'apparence extérieure du pain et du vin demeure. Le moment de la transformation arrive quand le prêtre répète les paroles du Christ, « Ceci est mon corps ».

Nous n'avons pas besoin ici d'évaluer la pertinence ou non de cette doctrine. Le fait est que c'est ce que l'Église a enseigné à cette époque là, et qu'elle s'en est servie pour devenir un passage obligé pour quiconque voulait recevoir le pardon quotidien de ses péchés.

Toujours historiquement, pour le pré-réformateur Wycliffe, la transsubstantiation était absurde:

- Elle niait le fait que le Christ était mort une fois pour toutes.
- Elle niait que le sacrifice unique de Christ pour le péché était efficace
- Elle niait que la paix avec Dieu est possible sans la nécessité d'un prêtre ou de la messe.

Par conséquent, pour lui enseigner que dans la messe le sacrifice du Christ est répété, est un blasphème. La transsubstantiation paraissait plutôt être un pas en arrière, niant l'efficacité de l'unique sacrifice du Christ.

Qu'en est-il des mots: Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église ?

D'une manière ou d'une autre, l'Église du 15^{ème} siècle en était venue à croire que le Pape était le successeur légitime de l'Apôtre Pierre, qui lui-même était le successeur légitime de Jésus. L'argument principal était basé sur Matthieu 16:18 « Et moi, je te dis aussi que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église. »

Un problème est que le verset a été pris hors contexte. Revenons sur le texte d'où est tiré ce verset pour mieux comprendre :

Et Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, interrogeait ses disciples, disant: *Qui disent les hommes que je suis, moi, le Fils de l'homme ?* Et ils répondirent: *Les uns disent que tu es Jean-Baptiste; les autres, Élie; et les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes.* Il leur dit: *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* Simon Pierre, prenant la parole, dit: *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* Et Jésus lui répondit: *tu es heureux, Simon, fils de Jona; car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis aussi que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne*

prévaudront point contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. Alors il défendit à ses disciples de dire à personne que lui, Jésus, fût le Christ.

Le sujet abordé ici est l'identité de Jésus. La « pierre » sur laquelle Jésus va bâtir son Eglise ne se réfère pas à l'Apôtre Pierre. Il suffit de se rappeler comment l'Apôtre Pierre est allé jusqu'à renier trois fois Jésus. La pierre est le Christ, et plus précisément, la déclaration que Jésus est le Christ, à savoir le Messie. Pierre a confirmé plus tard cette interprétation dans la première de ses lettres aux églises. Il dit, en se référant au Christ dans 1 Pi.2: « la pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée, est devenue une pierre angulaire ». Jésus, la pierre angulaire, et « ceux qui placent leur confiance en lui », forment ensemble l'Eglise, l'édifice que Dieu construit.

Luther était-il un ennemi des Juifs?

Vous avez peut-être entendu dire que Luther était contre les Juifs. En 1523, Luther a écrit un livre intitulé: *Que Jésus-Christ est né un Juif*. Luther a reconnu les origines juives de sa foi. Luther a dédié ce livre à un Juif converti dont il était devenu ami. Plus tard Luther a même soutenue financièrement le fils de son ami. Au fil des ans néanmoins Luther a senti ce qu'il considérait comme une dureté de cœur de la part de juifs qui ne voulaient pas reconnaître que leurs propres écritures, l'Ancien Testament, parlaient de Christ. Alors en réponse à certaines attaques juives, il a écrit sur les Juifs et ce qu'il considérait comme leurs mensonges.

- Il a fait valoir que d'être les enfants d'Abraham était une question spirituelle, non pas une question de génétique
- Il a continué à prouver par l'Ancien Testament que Jésus est le Messie promis.
- Ensuite, Luther a condamné les actes de violence personnelle contre les Juifs en rappelant que toute action contre eux devrait se faire en bonne et due forme par l'Etat.
- Enfin, il a dit que les lois sur le blasphème qui existaient alors devraient être aussi appliquées aux Juifs, ce qui signifie que leur religion devenait hors-la-Loi. Les synagogues et maisons devraient être détruites, et les Juifs expulsés.

Son appel à des actions violentes de la part de l'état envers les Juifs est répréhensible et regrettable. On voit encore une fois comment Luther était un homme de son époque, grandement influencé par les luttes entre le pouvoir de l'Eglise et de l'Etat depuis des siècles. Luther a donc naturellement usé du pouvoir réservé à l'Etat pour des questions réservés à la religion. Quoi de plus normal à l'époque ? Ce n'est que plus tard que la question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat ne vint se poser et que les libertés personnelles (prônées par Luther!) purent pleinement s'épanouir dans une distinction nécessaire entre ce qui relève du bien général (l'Etat qui garantit la paix, la sécurité et les libertés de chacun) et ce qui relève des convictions particulières (l'Eglise pouvant profiter de la paix et la sécurité et se baser sur la liberté individuelle pour offrir, et non imposer, la possibilité à chacun de recevoir le pardon de Dieu grâce à Jésus-Christ). **Luther était encore loin de la perfection dans sa compréhension de l'enseignement biblique ; pourtant l'honnêteté de son questionnement et son courage de vivre selon ses convictions nous parlent encore aujourd'hui.**

Réforme calendrier

- ? - 1384 John Wycliffe .
- 1369-1415 Jan Hus .
- 1483 Luther né en Allemagne.
- 1492 Columbus « redécouvre » l' Amérique.
- 1505 Luther devient un moine.
- 1509 Jean Calvin né en France.
- 1516 Erasme publie son Nouveau Testament grec.
- 1517 Luther affiche ses 95 thèses à la porte de l'église du château de Wittenberg, en signe de protestation contre les « indulgences ».
- 1519 Le débat avec Eck pousse Luther à enquêter sur les vues de Hus. Luther est souvent d'accord avec Hus et cela renforce le fait que Luther doit être considéré comme hérétique.
Luther trouve la paix avec Dieu.
- 1520 Luther publie ses trois voies de la Réforme, et brûle la « bulle ».
- 1521 La Diète de Worms (procès public). Après cela, ses amis l'ont kidnappé pour sa propre protection et l'ont amené au château de Warburg. Luther commence la traduction du Nouveau Testament en allemand.
- 1522 Luther termine sa traduction du Nouveau Testament en allemand.
- 1524-25 Guerre des paysans en Allemagne.
- 1525 Luther épouse Katherine von Bora.
- 1529 Les Turcs assiègent Vienne.
- 1530 Luther est interdit d'assister à la diète d'Augsbourg. Les nobles allemands y assistent et le défende.
- 1534 Luther publie sa traduction de la Bible en allemand.
- 1536 Première édition de « L'institution chrétienne » de Calvin (en français) publié.

- 1536 William Tyndale exécuté. Il avait traduit le Nouveau Testament et des parties de l'Ancien Testament en anglais.
- 1538 La lecture de la Bible en anglais devient légale en Grande - Bretagne.
- 1546 Luther meurt, âgé de 62 ans.